

Rencontre « Les Justes parmi les Nations » dans les Hautes-Alpes

mercredi 6 mars 2019



Mardi, deux classes ont participé à une conférence sur « les Justes parmi les Nations » dans le cadre de la Journée Mémoire et Citoyenneté. La conférence était animée par Jean-Pierre Pellegrin, de la société d'études des Hautes-Alpes, Serge Cohen délégué régional du comité français de Yad Vashem ainsi que Laetitia Vion et Pascal Cauget de l'Office National des Anciens Combattants et Victime de Guerre (ONACVG) auteurs du livre « Les justes parmi les nations » en région PACA. Un rappel des faits historiques entre les années 1939-1945, des chiffres de déportation édifiants, des témoignages poignants comme celui de Monsieur Gauthier, petit-fils de Justes. Son histoire a particulièrement marqué les élèves. Puis, au restaurant pédagogique, d'autres invités sont venus à la présentation de l'ouvrage de l'ONACVG. Parmi eux, le directeur de l'académie Monsieur Maheu, la sénatrice des Hautes-Alpes Patricia Morhet-Richaud et la conseillère départementale Carole Chauvet. Le buffet a été préparé par les élèves de la 1APR et terminale ATMFC. Mesdames Rolland et Auphan ont également présenté leur projet sur le devoir de mémoire qu'elles ont entrepris avec leurs élèves.

[reportage sur DICI TV](#)

« On avait besoin de savoir »

Rym et Hassania, en classe de seconde gestion-administration, ont assisté à la conférence. L'histoire de la petite Michelle les a particulièrement marquées. « La vie n'était pas facile, convient Hassania. Il y a eu beaucoup d'obstacles pour échapper aux persécuteurs. La famille qui a hébergé la petite fille a pris un gros risque. Mais elle l'a fait de bon cœur donc c'est une belle histoire. » Pour Rym, les expli-



Hassania et Rym.

cations données hier matin par les intervenants ont permis de comprendre ce qu'avaient subi les juifs. « Ça nous a appris beaucoup de choses, c'était intéressant, on avait besoin de savoir. » Une situation qu'elles rapprochent de celle actuellement rencontrée à nos frontières : « Ce n'est pas exactement pareil, explique Hassania. Mais c'est le même esprit, ils devraient avoir le droit de venir ici car on ne sait pas ce qu'ils ont traversé. » Et son amie de conclure : « S'ils viennent ici, c'est pour une bonne raison, et ils ont besoin d'aide, mais il n'y a pas assez de bonnes volontés. On devrait pouvoir les aider comme l'ont fait les gens avant, pendant la guerre. »